

Entre les murs

*d'après le roman de François Bégaudeau
adapté pour l'atelier théâtre du collège Berlioz,
par Christian Pratoussy*



Théâtre du Lyon

DISTRIBUTION PAR SCÈNE

Le rôle du professeur (M. X) sera tenu alternativement par les élèves.

- 1 M. X, EDEN, ÉMILIE, NORINE, ÉLONA, ELMA, MAËLLE, EMMY, THÉA, LISA, ALICE
- 2 MARTIN, CARLA, THÉA, LÉA, MAËLLE, MÉLODIE, ALICE, MAYA, EDEN, LISA, ELMA, EMMY
- 3 M. X, THÉA, EDEN, ALICE, ÉLONA, ÉMILIE, NORINE
- 4 M. X, TOUS
- 5 M. X, ÉLONA, EDEN, LISA, EMMY, NORINE, MAËLLE, ELMA
- 6 M. X, EDEN, LISA, ELMA, ÉMILIE, NORINE
- 7 M. X, EMMY, ÉLONA, THÉA, ÉMILIE, ALICE, LISA, EDEN
- 8 DES PROFESSEURS EN VOIX OFF
- 9 M. X, NORINE, EMMY, ALICE, LISA
- 10 M. X, ELMA, EMMY, ÉLONA, ÉMILIE, THÉA, NORINE
- 11 M. X, MAËLLE, NORINE, ÉLONA, ÉMILIE, EMMY, THÉA, LISA, ELMA
- 12 M. X, ALICE
- 13 M. X, NORINE, MAËLLE, ÉMILIE, ÉLONA, THÉA
- 14 M. X, ÉLONA, ÉMILIE, EDEN
- 15 M. X, EDEN, ELMA, ÉLONA, ÉMILIE
- 16 M. X, ÉLONA, EMMY
- 17 M. X, MAËLLE, ÉLONA
- 18 M. X, CARLA, NORINE, MARTIN, LÉA, THÉA, ELMA, LISA, ÉLONA, MAËLLE, TOUS
- 19 M. X, ÉLONA, MAËLLE, EDEN, THÉA, CARLA, TOUS
- 20 M. X, MARTIN, CARLA, LÉA, MÉLODIE, MAYA, THÉA, EDEN, EMMY, MAËLLE, LISA, ÉLONA, ÉMILIE
- 21 M. X, MAËLLE
- 22 M. X, MAËLLE
- 23 M. X, THÉA, LISA, ÉLONA
- 24 DES PROFESSEURS EN VOIX OFF
- 25 M. X, THÉA, EMMY, LISA, ALICE, ELMA, NORINE, CARLA, ÉLONA, MÉLODIE, EMMA L
- 26 M. X, THÉA, EDEN, EMMY, MÉLODIE, ALICE, TOUS
- 27 M. X, CARLA, THÉA, MAËLLE, ÉLONA
- 28 M. X, NORINE, ELMA, ALICE, ÉMILIE, ÉLONA, LISA, MAËLLE, EMMY, EDEN, THÉA, MAYA, MÉLODIE, LÉA, CARLA, MARTIN

Scène 1

M. X, EDEN, ÉMILIE, NORINE, ÉLONA, ELMA, MAËLLE, EMMY, THÉA, LISA, ALICE

Le professeur entre sur scène, et s'installe. Lorsqu'il « claque » des livres sur le bureau, les élèves entrent. Ils sont divisés en deux groupes, et arrivent par les allées latérales de la salle. Sur la fin, il y a une sonnerie qui indique le début des cours. Silence. Les élèves sont encore au pied de la scène.

EDEN, *tardant à entrer en scène* : J'veux pas être dans cette classe elle est toute pourrie.

M. X : Pourquoi elle est pourrie ?

ÉMILIE : Encore vous prof principal ça s'fait pas.

M. X : Dépêchez-vous.

Les élèves montent sur scène et rejoignent leur place en bavardant.

On s'assoit et on se tait...

Que ce soit clair dès le début de l'année : je veux que quand ça sonne on se range immédiatement. Si vous mettez cinq minutes à rejoindre le rang et cinq minutes à monter, il nous reste pas grand-chose pour faire cours. En ajoutant cinq minutes d'installation, on a perdu un quart d'heure. Essayez un peu de calculer ce que ça fait, un quart d'heure de perdu par cours, sur toute l'année. À raison de vingt-cinq heures par semaine et trente-trois semaines, ça fait plus de trois mille minutes perdues. Y'a des collègues, sur une heure ils bossent une heure. Ces collègues-là vous partez avec trois mille minutes de retard sur eux. Et après on s'étonne.

NORINE : M'sieur y'a jamais une heure. Tous les cours ils font, j'sais pas moi, cinquante minutes, jamais une heure. Par'emple si on commence à 8h25 et le premier cours il finit à 9h20, ça fait pas une heure.

M. X : Oui mais ça fait pas cinquante minutes. Ça fait cinquante-cinq minutes.

ÉLONA : C'est pas une heure.

M. X : Oui enfin bon peu importe, l'important c'est qu'on perd trop de temps, et là encore on est en train d'en perdre. Prenez une feuille.

Les élèves sortent une feuille de leur sac.

ELMA : M'sieur pourquoi vous demandez ça ? On a donné les fiches au CPE et tout.

M. X : Oui mais ça c'est pour moi tout seul. Faites votre autoportrait en dix lignes.

MAËLLE : On peut faire un autoportrait imaginaire ?

M. X : Si tu veux. Mais j'aime autant ton vrai portrait.

EMMY : On peut commencer par je m'appelle Alyssa ?

M. X : Si tu veux.

THÉA : M'sieur moi j'vais pas mettre je m'appelle Alyssa, j'vais mettre j'm'appelle Frida.

M. X : Tu le fais exprès ? (*Un temps*) Donc voilà vous faites votre portrait. Vous avez dix lignes et cinq minutes.

Les élèves se mettent à écrire.

LISA : Pourquoi on fait ça ?

M. X : Je le fais faire à toutes mes classes.

ALICE : Ça sert à rien.

M. X : Ça sert à vous connaître.

THÉA : Mais vous on sait rien sur vous.

EMMY : M'sieur vous faites beaucoup de dictées comme prof ?

M. X : Qu'est-ce que tu m'conseilles ? D'en faire beaucoup ou pas beaucoup ?

EMMY : J'sais pas moi. C'est vous le prof.

M. X : Dans ce cas j'y réfléchirai. (*Un petit brun au premier rang s'était déjà retourné trois fois.*) Mézut, c'est moi qu'on regarde. Mézut c'est moi qu'on regarde oui ou non ?

EDEN : Oui.

M. X : Tu vas être comme ça toute l'année ?
Je t'écoute. Tu vas être comme ça toute l'année ?

EDEN : Comme ça comment ?

M. X : Comme ça genre je me retourne sans arrêt, et je souris bêtement quand on me parle.

EDEN : Y'a quelque chose j'avais pas compris.

M. X : Tu vas être comme ça toute l'année ?

EDEN : Non.

M. X : T'as raison, parce que si tu fais comme ça toute l'année ça va être la guerre entre toi et moi et c'est toi qui vas perdre. Ou c'est la guerre et ça va être un cauchemar pour toi, ou tu fais les choses bien et ça se passera bien.

Les élèves changent de place.

Scène 2

MARTIN, CARLA, THÉA, LÉA, MAËLLE, MÉLODIE, ALICE, MAYA, EDEN, LISA, ELMA, EMMY

MARTIN : Petite feuille grands carreaux perforée... (*Il tente de lire un texte.*) La feuille est illisible.

CARLA : Grande feuille perforée petits carreaux.

THÉA : Je m'appelle Frida, j'ai 14 ans et ça fait aussi le même nombre d'années que je vis à Paris avec mon père et ma mère. Je n'ai ni frère ni sœur mais beaucoup d'amies. J'aime la musique, le cinéma, le théâtre et la danse classique que je pratique depuis dix ans. Plus tard je voudrais être avocate car je pense que c'est le meilleur métier du monde et que c'est génial de défendre les gens. Niveau caractère je suis très gentil et agréable à vivre, mais mes parents ils disent que je réfléchis trop. Par contre je suis parfois lunatique et je pense que c'est parce que je suis née sous le signe des gémeaux.

LÉA : Petite feuille grands carreaux arrachée d'un cahier.

MAËLLE : Je m'appelle Anna et j'ai rien à dire sur moi car personne me connaît sauf moi.

MÉLODIE : Feuille d'agenda arrachée, lignes horizontales, pas de carreaux.

ALICE : Je m'appelle Sandra et je suis un peu triste de revenir à l'école mais aussi contente car j'aime bien l'école, surtout le français et l'histoire, quand on apprend comment les humains ont construit le monde dont nous vivons aujourd'hui. J'aurai encore plein de choses à dire mais vous allez bientôt ramasser ma feuille car j'ai voulu trop bien faire et j'ai commencée à écrire que il y a 2 minutes excusez pour les fautes.

MAYA : Feuille petits carreaux arrachée d'un cahier à spirales.

EDEN : Tony Parker est le meilleur basketteur. C'est pour ça qu'il joue en Amérique. Il est petit mais il court vite et il fait des magnifiques shoots à 3 points. Mais en fait il est grand. Quand il a coté du journaliste, s'est le journaliste qui est petit. Signé : Mézut.

MARTIN : Petite feuille perforée grands carreaux.

LISA : J'ai quatorze ans et je suis heureuse de vivre. Plus tard je voudrais être institutrice. J'aimerais être en maternelle, comme ça, il y a moins de travail, une feuille et un feutre, ça les occupe toute la journée. Non, je rigole, c'est juste que j'aime beaucoup les enfants et aussi les livres d'amour.

MÉLODIE : Petite feuille grands carreaux.

ELMA : Je m'appelle Min. J'ai quinze ans. J'habite avec mes parents et j'allais à l'école avec mes copains, je suis en 3^e2 et c'est un peu difficile pour moi comme je ne parlais pas très bien français. Mes bien points est je suis gentille et travailleur. Mes mauvaises points est je suis curieux.

MAYA : Demi-feuille canson.

EMMY : Je m'appelle Alyssa, j'ai treize ans et des problèmes au genou car j'ai grandi trop vite. Le français je ne sais pas encore ce que j'en pense. Des fois je l'aime, et des fois je trouve ça

totallement inutile de se poser des questions qui n'ont pas de réponse. Je voudrais être médecin humanitaire car un jour un médecin humanitaire m'a parlé de son métier et j'ai su que c'était ça qu'il faut faire... J'en dis pas plus, je vous laisse juger par vous-même.

Les élèves se déplacent et, une fois à leur place, sortent leur livre de français.

Scène 3

M. X, THÉA, EDEN, ALICE, ÉLONA, ÉMILIE, NORINE

M. X, *sort son livre de français* : Bon allez on corrige. Donc, une phrase avec « après que ».
Frida qu'est-ce que tu nous proposes ?

THÉA : Après qu'il soit allé à l'école, il rentra chez lui.

M. X : Bon, c'est quoi le problème ici ? D'abord j'ai dit hier qu'après « après que » on met l'indicatif. Pourquoi ? Parce que le subjonctif exprime des choses hypothétiques, des actions qui sont pas sûres. Par exemple, Mézut ? Si tu veux bien regarder vers ici.

EDEN : J'ai pas compris la question.

M. X : Commence par l'écouter, tu verras c'est plus simple. Sandra ?

ALICE : Il faut que j'aille, heu, il faut que j'aille à l'école.

M. X : Très bien. Quand on utilise « après que » c'est que l'action a eu lieu puisqu'on est après, donc on met l'indicatif, donc là comment on va faire ?

ÉLONA : Euh. Après qu'il alla à l'école, il rentra chez lui

M. X : Bon, c'est bien, tu as bien mis l'indicatif, parfait. Le seul petit truc, et c'est la deuxième chose qui allait pas dans la phrase de Frida, c'est qu'en fait on utilise pas le passé simple dans ce cas-là. On utilise plutôt le passé composé, donc ça donne ? Sandra ?

ALICE : Euh... après qu'il est allé à la piscine, il rentra.

M. X : Oui mais non. Il faut le mettre partout, le passé composé.

ALICE : Euh... après qu'il est allé à la piscine, il a rentré.

M. X : Attention à l'auxiliaire, être et avoir c'est pas la même chose

ALICE : Euh... après qu'il a allé...

M. X : Non ! attention !

ALICE : Euh...

M. X : Tu le tenais bien.

ALICE : Euh. Après qu'il est allé à la piscine il est rentré.

M. X : Voilà.

ÉMILIE : Mais c'est pas obligé que quand on utilise après que, l'action elle est déjà faite.

M. X : Qu'est-ce que tu veux dire ?

ÉMILIE : Ben par exemple si je dis il faudra que tu manges après que... après que j'sais pas, mais à ce moment-là ça veut dire le gars il a pas encore fait, alors là on utilise le subjonctif normalement.

M. X : C'est vrai que dans ce cas-là on pourrait utiliser le subjonctif mais en fait non. En fait dans ce cas on utilise un drôle de temps qui s'appelle le futur antérieur. Après que tu auras fait du sport, il faudra que tu manges.

NORINE, levant la main : C'est pas logique.

M. X : On peut dire ça, ouais, mais tu sais cette règle avec « après que » personne la connaît et tout le monde fait la faute, alors c'est pas la peine de trop se casser la tête dessus.

Les élèves se déplacent et rejoignent un nouveau bureau.

Scène 4

M. X, TOUS

M. X , distribuant des formulaires d'orientation : Pour votre orientation, vous avez deux grandes familles de secondes, la seconde professionnelle et la seconde générale et technologique. Bon la seconde professionnelle pourquoi elle s'appelle professionnelle ?

TOUS : Parce que c'est pour travailler.

M. X : Très bien c'est ça, elle permet d'accéder plus vite au monde professionnel. Si vous voulez, on y enseigne quelque chose qui est davantage du domaine du savoir-faire.

...

Par exemple en BEP secrétariat on apprend comment rédiger une lettre, alors qu'en première STT on fera quelque chose qui est plus du domaine du droit économique.

...

À la fin de l'année il faudra faire un dossier d'inscription pour le lycée que vous aurez choisi, enfin que vous aurez choisi en fonction de ce qui sera possible. En fait pour le choix, vous savez c'est comme les abscisses et les ordonnées avec en abscisse ce que vous voulez faire et en ordonnée ce que vous pouvez faire. En gros il faut trouver le compromis entre désir et réalité. Une fois que vous avez trouvé le bon compromis, c'est le Principal de votre collège qui entérine le choix du conseil et après c'est à vous de faire les démarches complémentaires.

... Bon, comme prévu... À remplir pour demain.

Les élèves rangent le formulaire, et quittent leur place pour en rejoindre une nouvelle.

Scène 5

M. X, ÉLONA, EDEN, LISA, EMMY, NORINE, MAËLLE, ELMA

M. X : *brandissant un paquet de copies* : Sur toutes les copies y'en a seulement deux qui ont à peu près compris l'expression « sens de l'existence ». Qu'est-ce que ça veut dire le sens de l'existence ?

ÉLONA : Ça veut dire à quoi on sert.

M. X : On lève le doigt quand on veut parler. Et alors, à quoi on sert ? Mézut ça t'intéresse pas le sens de l'existence ?

EDEN : Quoi ?

M. X : On dit pas « quoi ».

LISA : Comment ?

M. X : Ça a pas l'air de t'intéresser le sens de l'existence.

EDEN : Si.

M. X : C'est quoi, alors ?

EDEN : J'sais pas moi.

M. X : Dans ce cas écoute les autres et tu sauras. Alyssa, est-ce que tu peux nous dire comment on peut donner un sens à l'existence ?

EMMY : J'sais pas moi, par'emple si on croit en Dieu.

M. X : Bien, très juste. Les gens qui croient en Dieu c'est une manière de donner du sens à l'existence. Et ceux qui croient pas ils font comment ? Mézut, qu'est-ce qu'on dit à ceux qui pensent qu'on ferait mieux de se jeter d'un immeuble tout de suite ?

EDEN : J'sais pas moi.

M. X : On les laisse se tuer ?

NORINE : Le sens c'est aider les autres aussi.

M. X : On lève le doigt quand on veut parler. Les aider comment ?

NORINE : J'sais pas moi, leur donner à manger.

M. X : Oui c'est ça, c'est bien, on peut par exemple se rendre utile par ce qu'on appelle l'engagement humanitaire ou les associations, des choses comme ça. Et comment, sinon ?

MAËLLE : Leur apprendre des choses.

M. X : À qui ?

MAËLLE : Aux autres gens.

M. X : Donc un prof sa vie a du sens ?

ÉLONA : Ben oui, parce qu'il a une mission.

M. X : Tu veux dire qu'on l'a mis sur terre pour ça ?

ÉLONA : Ben oui, p'têt. J'sais pas.

ELMA : C'est n'importe quoi ça. Est-ce que vous à la naissance vous vouliez être prof ?

M. X : Non. À deux ou trois ans seulement.

Les élèves rejoignent une nouvelle place et sortent un livre.

Scène 6

M. X, EDEN, LISA, ELMA, ÉMILIE, NORINE

M. X : Mézut phrase 5 on t'écoute.

EDEN : Les chameaux boivent peu d'eau.

M. X : Alors, c'est quoi ce présent ?

LISA, lève le doigt : Vérité générale

M. X : Oui, c'est une vérité générale parce qu'on ne peut pas la contester.

ELMA : M'sieur y'a des chameaux ils boivent.

M. X : Oui, mais peu.

ELMA : Plus que les hommes.

M. X : En proportion seulement.

ELMA : Donc c'est pas une vérité générale.

M. X : Si.

ELMA : Vous avez dit quand on est pas d'accord c'est pas une vérité générale, eh ben moi j'suis pas d'accord.

M. X : Ça s'appelle comment ce que Min fait là ?

EDEN : Insolence.

M. X : Bien, Mézut. C'est vrai qu'on a affaire à un spécialiste.

ÉMILIE, brandissant une boulette de papier : M'sieur vous avez vu qu'est-ce qu'elle a lancé ?

NORINE : C'est pas moi j'vous dis, j'm'en bats les llec' d'elle.

M. X : Tu t'en bats les quoi ?

NORINE : J'm'en fous d'elle.

M. X : C'est mieux.

Les élèves se déplacent.

Scène 7

M. X, EMMY, ÉLONA, THÉA, ÉMILIE, ALICE, LISA, EDEN

M. X : *brandissant le livre* : *Des souris et des hommes. Mice and Men.* A lire après la Toussaint.

EMMY : C'est une histoire où les personnages c'est des souris ?

M. X : Non, c'est des vrais hommes, et il y a juste une histoire de souris à un moment. Tu verras.

ÉLONA : Ça a l'air nul.

M. X : C'est pour ça que je le donne à lire.

ÉMILIE : Quel verbe va avec ému ?

M. X : Quel rapport avec le cours ?

ÉMILIE : Il n'y en a pas.

M. X : C'est le verbe émouvoir. Est-ce que tu saurais le conjuguer ?

ÉMILIE, *ânonnant* : Je me meu, tu t'émou...

M. X : Même les adultes ont du mal. Il y a que les gens très cultivés comme moi qui savent. (*A Frida*). Frida !

THÉA : Quoi ?

M. X : Tu sais très bien quoi.

THÉA : J'fais rien.

M. X : Tu viendras me voir à la fin de l'heure.

THÉA : Ça s'fait pas, vous êtes vénère et vous vous prenez moi ça s'fait pas.

M. X : D'abord on dit pas vénère, on dit quoi ?

THÉA : On dit quoi quoi ?

M. X : Utilise un vrai mot français, ça changera.

THÉA : Vénère ça veut dire vous avez la rage et vous vous en prenez à moi, ça s'fait pas.

M. X : C'est pas à toi de m'expliquer si j'ai la rage ou pas, et tu te tais parce que ça va mal finir.

ÉLONA : C'est vrai elle disait rien, c'est moi qui parlais j'vous jure.

M. X : Tu la veux pour toi la punition, c'est ça ?

ÉLONA : Non, mais Frida elle discutait pas.

M. X : Elle a trois ans Frida ? Elle peut pas se défendre toute seule ? Tu veux ton biberon, Frida ?

ÉLONA : Eh franchement vous charriez trop.

M. X : Je peux continuer mon cours ?

ÉLONA : Sur ma vie vous charriez trop.

M. X : T'as qu'à conjuguer s'émouvoir au passé composé si tu veux absolument l'ouvrir.

ALICE : En tant que déléguée j'ai quelque chose à vous dire.

M. X : Ah ?

ALICE : C'est plusieurs élèves qui me chargent de vous transmettre quelque chose. C'est pour le conseil de classe.

M. X : J'écoute.

ALICE : Ils trouvent que vous charriez trop.

M. X : Ah ?

LISA : Ouais, y'en a en heure de vie de classe ils ont dit vous charriez trop. Ils voudraient je le dise au conseil de classe.

M. X : Mais qui dit ça, enfin, j'te demande pas de noms, mais ils sont combien ces gens ?
(*A Mézut qui levait le doigt depuis le début de l'heure.*) Oui ?

EDEN : Est-ce que vous donnerez un devoir pendant les vacances ?

M. X : Ça te plairait ?

EDEN : Oui.

M. X : Alors j'en donnerai pas.

(*Au public, parlant dans un cadre.*)

Et pendant ce temps-là, en salle des professeurs...

Les élèves quittent leurs sièges et vont au lointain.

Scène 8

GÉRALD : Putain ! J'en ai marre d'ces bouffons. J'peux plus les voir. J'peux plus les voir. C'est... c'est... ça ressemble à rien. Ça sait rien du tout. Puis ça te regarde comme si t'étais... comme si t'étais une chaise... dès qu't'essayes vaguement de leur apprendre un tout p'tit quelque chose..., et ben, qu'ils restent dans leur merde. J'irai pas les chercher, c'est bon. Non mais, ils sont d'une bassesse, d'une mauvaise foi toujours à chercher l'embrouille. Allez-y les gars, allez-y, restez bien dans vot'quartier pourri, et puis tout' vot' vie, vous allez y rester dans vot'quartier et ce sera bien fait pour vot'gueule. J'vais aller voir le principal : les 3^e2, c'est clair, j'les prends plus jusqu'à la fin d'l'année. C'est bon. Ils auront plus de techno jusqu'à la fin de l'année. La belle affaire. Ça va. La techno, ça fait trois mois qu'ils y sont, ils en ont pas fait une seconde, d'la techno, pas une seconde, ils ont en fait de la techno. Non mais vous les allez vus, sans déconner, dans la cour on dirait qu'ils sont en rut, ils se sautent dessus en poussant des cris d'animaux sauvages. C'est n'importe quoi. Mais même en cours. Même en cours, j'ai Kevin qui passe une heure de cours à me faire « ah gna ah gna (*grimace, visage déformé*) Non mais, j'ai jamais vu ça. Ça fait cinq ans qu'j'enseigne, j'ai jamais vu ça, quoi ! C'est bon... ça va... P'tain, on est pas des chiens non plus. (*Un temps.*) Excusez-moi. (*Rire nerveux.*) C'est con...

LINE : Déprime pas comme ça, Gégé.

GÉRALD : Je déprime pas du tout, j'ai fini ce soir.

LINE : C'est vrai qu't'as pas cours le vendredi, toi.

LÉOPOLD : C'est vraiment rageant les privilèges.

LINE : Te plains pas, tu bosses que le matin le vendredi. Moi excuse-moi mais je débauche à 5 heures.

LÉOPOLD : Oui mais moi j'ai quatre heures le matin s'il te plaît.

LINE : Attends, les heures du matin c'est rien.

LÉOPOLD : Oui mais bon quatre de suite, merci bien.

LINE : Ça dépend les élèves. Si c'est les quatrièmes, c'est pire.

LÉOPOLD : Alors les 5^e1, j'te raconte pas. J'ai encore fait deux fiches incident hier. Eux c'est même pas la peine le vendredi. Matin ou pas.

LINE : Les quatrièmes c'est la plaie.

LÉOPOLD : T'as l'air fatigué en tout cas.

LINE : Ouais, j'sais pas.

LÉOPOLD : Tu vas pouvoir te reposer, remarque.

LINE : Ouais, j'sais pas. Ça m'stresse les vacances.

A la sonnerie, les élèves rejoignent leurs sièges.

Scène 9

M. X, KATIA, NORINE, EMMY, ALICE, LISA

NORINE : M'sieur ?

M. X : Katia ?

KATIA : C'est encore possible changer de classe

M. X : C'est plutôt la classe qui voudrait changer de Katia.

EMMY : Est-ce que les élèves ils peuvent changer le prof principal ?

M. X : Contrôle de lecture. *(Il se lève et distribue le sujet).*

Silence absolu, et on ne louche pas sur la copie voisine.

(Les élèves sortent une copie.)

Le contrôle de lecture ne souffre pas la moindre concertation.

(Les élèves commencent le contrôle, mais certains semblent vouloir tricher.)

Contrôle de lecture, c'est zéro parole. Comme pour une dictée.

(Après un geste de EMMY)

Oui, on fera des dictées. Cinquante on en fera. Mais pour l'instant c'est contrôle de lecture, et c'est silence.

(Dans un concert de silence et d'inattention, Sandra éclate d'un rire sonore et sans vergogne.)

Ça va pas recommencer comme avant-hier pendant le conseil d'administration. J'ai pas eu l'occasion de vous le dire, mais franchement j'ai eu honte de vous. Les déléguées des élèves, quand même ! Non seulement ça se fait pas d'éclater de rire comme ça en plein conseil, mais en plus on était embêtés de pas pouvoir vous ordonner d'arrêter.

ALICE : Eh ben quoi ? on est sorties non ?

M. X : Au bout de dix minutes, et c'était dix minutes de trop.

LISA : Sérieux, ça dérangeait pas.

M. X : Ah si ça dérangeait, les gens étaient même très dérangés de pas savoir comment vous dire gentiment d'arrêter. Je m'excuse mais moi, rire comme ça en public, c'est ce que j'appelle une attitude de pétasse.

LISA : C'est bon, on est pas des pétasses.

ALICE : Ça s'fait pas de dire ça, m'sieur.

M. X : J'ai pas dit que vous étiez des pétasses, j'ai dit que sur ce coup-là vous aviez eu une attitude de pétasse.

ALICE : C'est bon, c'est pas la peine de nous traiter.

LISA : Ç'se fait pas monsieur d'nous traiter.

M. X : On dit pas traiter, on dit insulter.

LISA : C'est pas la peine de nous insulter de pétasses.

M. X : On dit insulter tout court, ou traiter de. Mais pas un mélange des deux. Je vous ai insultées, ou alors je vous ai traitées de pétasses, mais pas les deux à la fois.

ALICE : D'où vous nous insultez de pétasses ? ça s'fait pas m'sieur.

M. X , *se retirant du face à face* : Ça y est, c'est bon, ok, d'accord, on s'arrête là.

ALICE : Mon père il apprend que vous m'avez insultée de pétasse il vous tue j'vous jure sur ma vie.

M. X : Premièrement on dit pas insulter de pétasse, on dit insulter en disant que vous étiez des pétasses, ou alors on dit traiter de pétasse, mais « insulter de » ça se dit pas, commence par apprendre le français si tu veux t'en prendre à moi, deuxièmement je vous ai pas traitées de pétasses j'ai dit que vous avez eu une attitude de pétasse, ça n'a rien à voir, t'es capable de comprendre ça ou non ?

LISA : T'façon tout le collège est au courant.

M. X : Au courant de quoi ?

LISA : Que vous nous avez insultées de pétasses.

M. X : Je vous ai pas traitées de pétasses, j'ai dit qu'à un moment donné vous aviez eu une attitude de pétasse, ça n'a rien à voir, si tu comprends pas ça t'es complètement à la rue ma pauvre.

ALICE : Vous savez c'est quoi une pétasse ?

M. X : Oui je sais ce que c'est une pétasse, et alors ? La question ne se pose pas puisque je vous ai pas insultées de pétasses comme tu dis.

ALICE : Pour moi une pétasse j'suis désolée mais c'est une prostituée.

M. X : Mais c'est pas du tout ça une pétasse.

LISA : C'est quoi alors ?

M. X : Une pétasse c'est... c'est. . . c'est une fille pas maligne qui ricane bêtement. Et vous au conseil à un moment vous avez eu une attitude de pétasse. Quand vous vous êtes esclaffées c'était comme des pétasses.

LISA : Pour moi c'est pas ça, pour moi une pétasse c'est une prostituée. Les filles, pétasse, ça veut dire prostituée ou quoi ?

M. X : J'ai. . .

Les élèves, bien qu'ils n'aient quasiment rien fait, tendent leur copie mais le professeur fait un geste rageur de refus.

Scène 10

M. X, ELMA, EMMY, ÉLONA, ÉMILIE, THÉA, NORINE

ELMA : M'sieur j'ai une question mais si j'la pose vous allez m'envoyer à Guatanamo.

M. X : Ah ?

ELMA : Elle est chaude la question m'sieur. Vous allez m'envoyer direct dans le bureau du principal, après.

M. X : J'ai déjà fait ça moi ?

ELMA : Non mais ma question m'sieur elle est trop chaude.

M. X : Pose-la qu'on en finisse.

ELMA : Non m'sieur vous allez vous vénère.

M. X : Je vais me ?

ELMA : Vous allez vous énerver.

M. X : J'ai une tête à m'énerver, moi ?

EMMY : C'est clair.

M. X : Tu peux plus reculer maintenant.

ELMA : Y'en a ils disent... non laissez tomber c'est mort.

M. X : ... Ils disent quoi ?

ELMA : Y'en a ils disent vous aimez les hommes.

M. X : Ils disent que je suis homosexuel ?

ELMA : Ouais voilà.

M. X : Eh ben non.

ELMA : Ceux-là qui z'ont dit ça ils ont juré sur leur vie.

M. X : Eh ben ça va encore faire des morts.

ÉLONA : C'est du mytho ?

M. X : Ben oui, j'suis désolé. Si j'étais homosexuel j'te l'dirais mais là non. Oui ?

ÉMILIE, levant le doigt : Comment ça s'écrit qu'est-ce que c'est ?

M. X : Pourquoi tu veux savoir ça ?

ÉMILIE : C'était dans l'exercice à faire.

M. X : Avant de passer à la correction, qui me rappelle ce qu'est un COI, un complément d'objet indirect ? ... Personne ? Frida, une phrase avec un COI ?

THÉA : J'sais pas moi.

M. X : Si, tu sais.

THÉA : J'sais pas, c'est tout.

M. X : Eh bien par exemple : j'ai vendu ma voiture à un homosexuel. « À un homosexuel » est COI.

NORINE : Pffffh. M'sieur c'est trop charrier là.

M. X : Et comment on fait quand on veut le remplacer par un pronom ? Quelqu'un sait ?

EMMY : Non.

M. X : Personne ? ... Ben quand même. Quand on veut mettre un pronom à la place du COI, les trois quarts du temps, c'est « y » ou « en ».

EMMY : Ouais mais comment on fait pour savoir ?

M. X : Il y a des exceptions, et dans ce cas c'est l'intuition qui prend le relais.

ÉLONA : C'est quoi la « tuition » ?

M. X : L'« intuition » c'est quand on fait quelque chose naturellement. Y'a des gens, si tu veux, pour eux « y » ou « en » c'est naturel. Bon mais pour ceux qu'ont pas l'intuition y'a quand même des règles.

Scène 11

M. X, MAËLLE, NORINE, ÉLONA, ÉMILIE, EMMY, THÉA, LISA, ELMA

M. X , *une photo à la main* : « Ce détail, somme toute assez commun, conférait pourtant à la photo sa singularité. » Cinq minutes pour relever les compléments dans la phrase.

MAËLLE, *dix secondes plus tard* : Ça veut dire quoi « conférait » ?

M. X : Conférait c'est comme donnait. Ça veut dire donnait à la photo sa singularité.

MAËLLE : Ça veut dire quoi « singularité » ?

M. X : Ça veut dire originalité. Tu comprends, originalité ?

MAËLLE : Oui, ça veut dire que c'est beau.

M. X : Non, ça veut dire que c'est particulier. Là ça veut dire que le détail donnait un côté particulier à la photo.

NORINE : Ça veut dire quoi déjà quand on va chez un particulier ?

M. X : Oh là là, c'est autre chose ça. Ça va nous embrouiller.

ÉLONA : Je comprends pas pourquoi y'a « somme » au milieu de la phrase.

M. X : « Somme », t'es sûr ? Ah oui d'accord, somme toute, en fait le somme va avec le toute, ça fait somme toute, c'est comme un seul mot. Somme toute ça veut dire... Somme toute c'est comme au bout du compte. Ce détail au bout du compte original, enfin non là ça marche pas vraiment, mais disons que c'est un peu ça, somme toute. C'est un peu comme au bout du compte. *(Silence.)* Vous avez qu'à laisser tomber somme toute, dans la phrase ça sert à rien, on peut très bien l'enlever.

ÉMILIE : Ils ont mis un truc et ça sert à rien ?

M. X : D'abord c'est pas ils au pluriel, c'est il au singulier. Le gars qu'a écrit ça, il est tout seul.

EMMY : Alors si le gars il a mis somme toute, nous on peut pas l'enlever, sinon ça veut dire ça sert à rien.

M. X : Non, pas vraiment, mais pour les compléments ça sert à rien.

THÉA : Donc on le garde.

M. X : Voilà. On le garde mais on le regarde pas.

LISA : C'est obligé qu'on le regarde.

M. X : Bon alors tu le regardes un bon coup et après tu finis l'exercice parce que là on a plus le temps. Min, mets-toi au travail.

ELMA : J'parlais pas, là.

M. X : Ce que j'veux c'est qu'tu te taises.

ELMA : Mais j'parlais pas là !

M. X : Tu te tais j'ai dit.

ELMA : Tsss.

M. X : Et les bruits de bouche j'en veux pas non plus.

ELMA : Tsss.

M. X : Bon j'ai une surprise pour toi : tu rédigeras des excuses en vingt lignes.

ELMA : Si vous voulez. ... Pourquoi j'm'excuserais ?

M. X : Parce que tu fais des guerres à deux francs.

ELMA : J'fais pas des guerres, pourquoi vous dites ça ?

M. X : J'me comprends.

ELMA : Mais moi j'comprends pas.

EMMY : On dit pas deux francs on dit deux euros.

M. X : Qu'est-ce que t'en as à foutre t'auras jamais d'argent !

EMMY : Franchement vous charriez trop des fois.

M. X : On t'a demandé quelque chose

EMMY : Non.

M. X : Bon.

EMMY : Mais beaucoup ils pensent vous charriez trop.

M. X : Et toi t'en penses quoi ?

EMMY : Moi personnellement ?

M. X : Toi personnellement.

EMMY : Moi j'pense vous charriez trop.

M. X : Oui mais toi tu m'aimes pas.

EMMY : Ah ça c'est vrai j'vous aime pas beaucoup.

M. X : Eh ben moi non plus j't'aime pas beaucoup.

Les élèves quittent leurs places et vont se positionner au lointain faisant mine d'essayer d'écouter ce qui va suivre.

Scène 12

M. X, ALICE

ALICE : M'sieur c'est du narratif *La République* ?

M. X : Tu veux dire *La République*, le livre ?

ALICE : Ouais.

M. X : Comment tu connais ce livre toi ?

ALICE : J'suis en train de le lire.

M. X : Non ? !

ALICE : Ben si, pourquoi ?

M. X : Qui c'est qui t'a conseillé ça ?

ALICE : C'est ma grande sœur.

M. X : Elle fait de la philo ta grande sœur ?

ALICE : Rachida ? Elle est biologiste.

M. X : C'est bien, ça.

ALICE : C'est du narratif, alors, *La République* ?

M. X /MARTIN : Ben non, en fait ça serait plutôt de l'argumentatif.

ALICE : Ah ?

M. X : Tu vois qui c'est, Socrate, le type qui parle souvent ?

ALICE : Oui oui oui, c'est tout le temps lui qui parle.

M. X : Bon en fait lui c'est un personnage inventé, enfin on sait pas trop, donc là-dessus on peut dire que c'est comme un personnage.

ALICE : Il a un peu existé ?

M. X : Ben oui mais non, enfin c'est pas le plus important. Le but c'est surtout qu'il parle de plein de choses avec les gens qu'il rencontre.

ALICE : Oui oui il arrête pas, c'est trop bien.

M. X : En fait Socrate c'est un type il arrive sur l'agora, l'agora c'est une sorte de place où ils sont tous, et là il écoute les gens et après il leur dit eh toi qu'est-ce que tu viens de dire là ? t'es sûr que c'est vrai ce que tu viens de dire ? Des choses comme ça.

ALICE : Oui oui c'est comme ça qu'il fait j'adore.

M. X : Et bon voilà, ils discutent, c'est comme de l'argumentation.

ALICE : D'accord

M. X : Mais c'est vachement bien que tu lises ça dis-donc.

ALICE, *sur un ton moqueur* : Merci m'sieur, c'est pas un livre de pétasse !

M. X MARTIN, *reste bouche bée, acceptant la petite revanche* : ...

Les élèves reviennent.

Scène 13

M. X, NORINE, MAËLLE, ÉMILIE, ÉLONA, THÉA

NORINE, *levant le doigt* : Ça s'écrit comment égalité ?

M. X : Quand il précède un t, le i des verbes en aître et oître prend, au présent de l'indicatif, un accent circonflexe. Conjugue donc le verbe croître.

NORINE : J'sais pas.

M. X : Mais si, tu sais.

NORINE : Je, tu, il croît.

M. X : Continue.

NORINE : Nous croïtons vous croîtez ils croïtent, avec un accent circonflexe sur le « i ».

M. X : Au moins on peut dire qu'elle est logique parce qu'à chaque fois qu'il y a un t derrière le i, elle met un accent circonflexe. Donc là-dessus c'est bien, tu as fait attention à la règle. Le seul problème c'est qu'on dit pas nous croïtons. On dit comment ? Quel nom on construit à partir de croître ? Un terme d'économie. (*Avec leurs bouches ils ont fait des crrr qui cherchent une voyelle sur quoi se refermer.*) On en parle beaucoup en ce moment.

MAËLLE : L'argent ?

M. X, *éventuellement au public* : On cherche un mot construit à partir de croître.

ÉMILIE, *avant que le public réponde* : Le business ?

M. X : À partir de croître, j'ai dit.

ÉLONA : Faire des courses ?

M. X : Non.

NORINE : Mais croître ça veut dire quoi ?

M. X : C'est comme grandir.

THÉA : Pourquoi on le dit jamais ?

M. X : Ça dépend qui ?

MAËLLE : Vous le dites vous ?

M. X : Tout le temps.

Noir.

Scène 14

M. X, ÉLONA, ÉMILIE, EDEN

ÉLONA : C'est possible changer de classe ?

M. X : Non.

ÉMILIE : C'est possible avoir un autre prof de français ?

M. X : Mézut, va chercher de la craie en salle des profs. Ça te fera un peu de sport. C'est bien, un peu de sport.

EDEN : Vous, vous en faites même pas du sport. *(Plus fort)* J'suis sûr vous êtes nul en sport. *(Encore plus fort.)* J'suis sûr en sport vous êtes nul.

M. X : Tu crois ?

EDEN : Vous êtes nul en sport j'suis sûr.

M. X : Tes sûr ? *(Ce disant il se passe les deux mains sur le visage affectant la décontraction.)*

EDEN : Vous êtes énervé ?

M. X : Pourquoi ? J'ai l'air ?

EDEN : Vous êtes tout rouge.

M. X : C'est parce que je me suis frotté les yeux.

Les élèves se déplacent et sortent leur livre de français, sauf Mézut qui tarde à le faire.)

Scène 15

M. X, EDEN, ELMA, ÉLONA, ÉMILIE

M. X : Relever les verbes conjugués du texte, et préciser le temps et sa valeur. *(Un temps.)* On va peut-être s'y mettre maintenant Mézut ?

EDEN : Oui oui. *(Sort enfin son livre.)* Qu'est-ce que j'veux dire, c'est un verbe « leur » ?

M. X : Pardon, Mézut ?

EDEN : C'est un verbe « leur » ?

M. X : Ben enfin quand même, Mézut, « leur » c'est pas un verbe enfin quand même.

EDEN : Oui mais comment on sait c'est pas un verbe ?

M. X : Ben, quand même c'est évident, non. Un verbe ça fait une action. « Leur » c'est une action pour toi ?

EDEN : Ben non.

M. X : Alors. Quand même. (*Un temps*) Vous sortez les agendas.
(*Les élèves sortent leur agenda*). Vous notez contrôle jeudi suivant.

ELMA, *montrant la page de son agenda* : Jeudi nous serons pas là, c'est pas possible pour nous faire le contrôle.

M. X : Et pourquoi vous ne serez pas là ?

ELMA : C'est nouvel an chinois parce que.

M. X : Ah, et vous ne pouvez pas le déplacer ?

ELMA : Non non on peut pas déplacer. C'est pas nous qu'ils décident.

M. X : Bon, alors les autres vous notez qu'on fera une heure de vie de classe plutôt.

ÉLONA, *rangeant son agenda* : Ça sert à rien la vie de classe.

ÉMILIE, *rangeant aussi son agenda* : C'est vrai que ça sert à rien.

M. X : Comment ?

ÉMILIE : Ça sert à rien, j'viendrai pas.

M. X : Comment tu dis ?

ÉMILIE : J'viendrai pas ça sert à rien.

M. X : Répète-le pour voir.

ÉMILIE : J'viendrai pas.

M. X NORINE, *s'avançant, menaçante, vers ÉMILIE* : Répète encore une fois pour voir.

ÉMILIE : J'viendrai pas.

M. X : Encore une fois ?

ÉMILIE : J'viendrai pas.

M. X : Tu veux qu'on aille voir le Principal ?

ÉMILIE : J'viendrai pas.

M. X : Ok. On y va. Suis-moi. (*NORINE prend ÉMILIE par le bras, et veut l'emmener à cour*). Les autres vous restez tranquilles. Dépêche-toi. Imbécile.

ÉMILIE : Pourquoi vous m'insultez ?

M. X : J't'insulte pas, c'est toi qui insultes les profs en leur répondant.

ÉMILIE : D'où vous m'insultez ?

M. X : Insulter c'est pas ça, insulter c'est répondre à ses profs.

ÉMILIE : C'est vous, vous m'insultez.

M. X : En fait tu vas rester dans le couloir, j'ai pas envie d'y perdre du temps avec toi.

ÉMILIE : J'm'en fous moi.

M. X : J'ai pas besoin d'tes commentaires.

ÉMILIE : Pourquoi vous vous énervez ?

M. X : Tais-toi.

M. X fait un geste d'apaisement et les élèves vont se déplacer, lentement, eux aussi dans une ambiance apaisante.

Scène 16

M. X, ÉLONA, EMMY

M. X, brandissant le livre *Des souris et des hommes* : Alors ce livre ?

ÉLONA : Y'a trop de descriptions. Et puis la fin...

M. X : À la fin, on peut dire que c'est comme une résurrection. Comme celle de Jésus. Tu peux expliquer ce que c'est une résurrection ?

ÉLONA : C'est quand par'emple un sportif il a perdu pendant longtemps et d'un coup il s'remet à gagner.

EMMY : Ça fait longtemps vous avez une dent en argent ?

M. X : J'vois pas le rapport avec la résurrection. Si au moins tu savais c'que c'est, mais même pas.

EMMY : Si je sais.

M. X : Alors ?

EMMY : J'ai pas envie d'le dire.

M. X, pointant EMMY du doigt : Tu sais que j'suis en train de collecter les éléments sur toi pour faire un dossier de renvoi définitif ?

EMMY : J'm'en fous d'ton dossier. ... Mais pourquoi toujours les profs ils veulent s'venger ?

M. X : Tu penses à qui là ?

EMMY : Quand vous m'dites vous êtes en train de faire un dossier sur moi c'est d'la vengeance.

M. X : C'est de la discipline c'est pas pareil.

EMMY : Vous vous vengez parce que vous avez trop la rage que j'veus ai répondu devant la classe c'est tout.

M. X , sur un ton professoral : Quand un juge met quelqu'un en prison c'est pas d'la vengeance, c'est pour que la société fonctionne.

EMMY : Vous, vous êtes pas juge et vous vous vengez c'est tout.

Les élèves vont tous se lever, s'avancer à l'avant-scène, faire demi-tour et rejoindre leur place.

Scène 17

M. X, MAËLLE, ÉLONA

M. X :, assise au début de la scène, se lève : En ma qualité de professeur principal, je vous accompagnerai au musée jeudi. Il va sans dire que vous devez noter cette sortie et faire signer par vos parents. *(Elle montre un paquet d'autorisations de sortie.)*
(Frida - MAËLLE - lève le doigt.)
(A Frida) Oui, Frida.

MAËLLE : J'ai pas compris c'que vous avez dit.

M. X : Ben c'est pourtant simple, il y a une sortie.

MAËLLE : Mais vous avez dit un truc j'ai pas compris.

M. X : J'ai dit qu'il y avait une sortie, voilà.

MAËLLE : Mais vous avez dit qu'il va dire j'sais pas quoi.

M. X : Il va sans dire ?

MAËLLE : Voilà.

M. X : Il va sans dire, ça veut dire que c'est même pas la peine de le dire tellement c'est évident.

MAËLLE : C'est bizarre.

M. X : C'est bizarre, mais ça veut juste dire que c'est évident qu'il faut prévenir vos parents.

ÉLONA : On peut venir avec des amis ?

M. X : Je ne répondrai pas.

ÉLONA : J'pose une question c'est tout.

Les élèves sortent à cour et à jardin.

Scène 18

M. X, CARLA, NORINE, MARTIN, LÉA, THÉA, ELMA, LISA, ÉLONA, MAËLLE, TOUS

M. X : *contemplant le plafond, parle fort pour faire revenir les élèves sur la scène :* Ça c'est une œuvre qui s'appelle *L'infini matérialisé*. Qu'est-ce que vous évoque ce titre ?...

CERTAINS ÉLÈVES, *balbutiant, à la suite :* L'infini (CARLA) ... l'infini (NORINE)... mariétalisé (LISA) ... talisé (EDEN)... fini (ELMA)... matériel (ÉLONA)... infime (MAYA)...

M. X : Ça vous semble pas bizarre comme expression l'infini matérialisé ?

CARLA : Non...

NORINE : Si...

MARTIN : Un peu...

LÉA : Si c'est trop bizarre...

THÉA : Elle est trop bizarre l'expression...

ELMA : Ouais, trop zarb...

LISA : Non elle est pas bizarre...

ÉLONA : Si !...

MAËLLE : J'sais pas moi...

M. X : Vous trouvez que ce sont deux mots qui vont bien ensemble, infini et matériel ?

TOUS : Ouiiiiii !

M. X : Ah mais non ça va pas du tout ensemble, réfléchissez, infini et matériel ça va pas du tout ensemble enfin !

TOUS, *ensemble et à la suite :* Carrément !... Ça va pas ensemble du tout... C'est clair...

M. X : Non bien sûr, car le monde matériel par définition c'est fini, au sens où c'est le contraire de l'infini.

TOUS : Carrément !...

M. X : L'infini inversement est associé au spirituel, à ce qui n'est pas matériel.

TOUS, *en écho à M. X :* Matériel... Spirituel.

M. X, *effectuant des gestes pour se faire comprendre :* Or cet artiste réunit les deux notions dans un même titre, et surtout dans un même objet. Comment y parvient-il ? Regardez bien les parois. De quoi sont-elles faites ?

TOUS : C'est des miroirs.

M. X : : Très bien, de miroirs, et c'est comme ça qu'il construit de l'infini par la matière, dans la matière, à l'intérieur de la matière.

TOUS, *toujours en écho, comme ponctuant une litanie* : Par la matière, dans la matière, à l'intérieur de la matière.

Les élèves rejoignent leur place.

Scène 19

M. X, ÉLONA, MAËLLE, EDEN, THÉA, CARLA, TOUS

ÉLONA : C'est vrai qu'il y a un gène de la délinquance ?

M. X : Non mais attends, tu te rends compte de ce que tu es en train de dire ? Si jamais on découvre qu'il y a le gène du crime, ça va changer beaucoup de choses. Parce que qu'est-ce qu'on va faire des gens qui l'auront ? Pour l'instant ceux qui ont tué, on se dit toujours que c'est un peu de leur faute mais que c'est aussi la faute de plein d'autres choses, les circonstances atténuantes ça s'appelle. Donc on se dit qu'en les aidant, ils ne recommenceront plus. Mais si le gène est en eux, alors ça veut dire qu'on ne peut rien faire, donc qu'est-ce qu'on fait ? On les enferme tout le temps, avant même qu'ils aient commis le crime. Sinon c'est du laxisme.

MAËLLE : Ça veut dire quoi laxisse ?

M. X : Laxiste c'est quand on laisse trop faire. C'est comme indulgent, mais en négatif. Comme des parents qui laisseraient leur fils de dix ans traîner dans la rue jusqu'à minuit. On dit aussi qu'ils sont permissifs, parce qu'ils permettent trop. En ce moment par exemple, on se demande si l'école est pas trop permissive, si elle devrait pas punir plus. Par exemple des gens comme Mézut qui se retournent dix fois par heure, hein Mézut ?

EDEN : J'sais pas c'est quoi un gène.

THÉA : C'est quand on a envie de tuer et qu'on peut pas s'en s'empêcher.

M. X : Attention, le gène n'est pas forcément du crime. Et je précise que le gène du crime actuellement personne ne l'a trouvé.

ÉLONA : Y'a quoi comme autres gènes ?

M. X : Plein. Va savoir si y'a pas un gène de l'orthographe.

ÉLONA : Est-ce qu'on fera des...

M. X : Dimanche prochain. Dimanche matin on fera une dictée. À 8 heures. Sans faute.

CARLA : Je vais faire une argumentation. (*Lisant*) Permissive = laxiste. Faut-il restaurer l'autorité qu'ont connue nos grands-parents à l'école ? je pense que l'on doit laisser le passé derrière nous et que les choses qui ont bien fonctionné auparavant seront peut-être moins efficaces maintenant et dans le futur. Je pense que c'est à l'adulte de s'affirmer et d'imposer ses règles selon ses valeurs, et non pas au nom d'une mode qui reviendrait en force et qui consisterait à être plus sévère envers

des élèves. Bien que le manque d'assiduité, de respect, et bien d'autres facteurs qui sont la cause de cette remise en question, soient souvent présentes au sein des établissements, restaurer cette autorité dans les mœurs des anciens serait-il la bonne solution ? Moi je ne le pense pas. Les jeunes d'aujourd'hui n'accepteraient pas une telle autorité. Ils ne l'imagineraient même pas. Cette nouvelle génération n'est majoritairement pas partisane de sanctions, d'une pression constante et intempestive, elle en a assez comme ça. De plus, certains pays, en particulier ceux du tiers monde, appliquent ce mode d'enseignement dans leurs écoles, et je pense pouvoir vous dire que les élèves auraient bien aimé être à notre place ! Alors si c'est pour restaurer quelque chose par nostalgie du passé...

TOUS : Non !

M. X revient sur scène, et s'assoit au bureau.

Scène 20

M. X, MARTIN, CARLA, LÉA, MÉLODIE, MAYA, THÉA, EDEN, EMMY, MAËLLE, LISA, ÉLONA, ÉMILIE

Les uns après les autres, les élèves qui posent les questions se lèvent.

MARTIN : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

CARLA : Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

LÉA : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

MÉLODIE : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

MAYA : Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladie grave ?

THÉA : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

EDEN : Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative - en particulier entre parents et professeurs, et entre professeurs et élèves ?

EMMY : Comment améliorer la qualité de vie des élèves à l'Ecole ?

MAËLLE : Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales ?

LISA : Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ? Faut-il redéfinir les métiers de l'École ?

ÉLONA : Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

ÉMILIE : Comment l'École doit-elle utiliser au mieux les moyens dont elle dispose ?

M. X , se prenant la tête dans les mains : J'sais pas.

Noir

Scène 21

M. X, MAËLLE

M. X, *se lève, des dossiers à la main* : Bon comme prévu j'ai avec moi vos dossiers d'orientation. C'est les dossiers que vous aurez à remplir et qui seront étudiés en commission. C'est là que vous allez faire vos vœux définitifs. Alors, comment remplir ? Bon vous avez en gros deux cadres. Le cadre A c'est pour les vœux concernant les lycées professionnels, le cadre B c'est pour la seconde générale et technologique. Pour le cadre A vous avez le droit à quatre vœux dans l'ordre de préférence. Donc vous mettez par exemple secrétariat en premier vœu, et en face le lycée où vous aimeriez suivre ce cycle-là. Après vous passez au deuxième vœu, par exemple broderie, et pareil vous mettez le nom du lycée qui va avec, ainsi que ses coordonnées que vous trouverez dans la brochure « Après la troisième » qu'on vous a distribuée en décembre. Et ainsi de suite. Vous avez le droit de faire quatre fois le même vœu de domaine professionnel, mais on vous conseille d'élargir le choix pour avoir une solution de remplacement au cas où on vous refuserait votre premier vœu. Pour le cadre B. pareil, quatre vœux, mais cette fois vous ne mettez pas un domaine, puisque justement c'est une seconde indéterminée. La différence avec le cadre A, c'est qu'à part pour le premier choix où vous pouvez demander un lycée hors secteur, pour les trois autres, vous êtes obligés de demander un lycée du secteur. Et pour ce qui est de savoir quel cadre remplir, pour ça vous vous basez sur l'avis rendu par le conseil de classe. Si on vous a dit ok pour le général, vous remplissez le cadre B, si on vous a dit non pour le général ou oui pour le professionnel, vous remplissez le cadre A. Et si on vous a dit doit faire ses preuves pour le général, vous remplissez les deux. Voilà, c'est très simple.

Il s'apprête à distribuer lesdits dossiers. Les élèves se lèvent pour venir les chercher et se dirigent à parts égales à cour et à jardin, et commencent à les consulter. MAËLLE est la dernière. Elle s'adresse au professeur.

MAËLLE : M'sieur j'pourrai vous parler après ?

M. X : Oui oui bien sûr.

Scène 22

M. X, MAËLLE

M. X, assis à son bureau : Vas-y, parle, on est là pour ça.

MAËLLE : J'suis perdue.

M. X, *se lève, s'assoit sur le bord de son bureau* : Comment ça perdue ?

MAËLLE : J'comprends rien.

M. X : Tu comprends rien où ?

MAËLLE : Partout. J'comprends rien à c'qu'on fait.

M. X : En français c'est pas toujours l'impression que tu m'donnes.

MAËLLE : Des fois j'y arrive mais sinon j'comprends rien.

M. X : Tu sais c'est pas très grave de pas tout comprendre. Personne comprend tout, tu sais. Même moi des fois j'comprends qu'à moitié c'que j'dis. Le truc, c'est faire le maximum de c'qu'on peut et après on voit. Surtout il faut bien t'occuper de ton orientation. Tu t'en es occupée ?

MAËLLE : Oui j'ai pris un rendez-vous avec la conseillère.

M. X : C'est le plus important. Être sûr de bien choisir c'qu'on veut. De bien choisir c'qu'on veut par rapport à c'qu'on peut.

MAËLLE : Oui, mais si j'veux faire une seconde générale, c'est pas la peine de chercher ou quoi qu'ce soit.

M. X : Oui, mais si jamais tu peux pas la faire, il faut prévoir le coup. Il faut se renseigner pour une bonne orientation professionnelle.

MAËLLE : J'veux pas faire professionnel.

M. X : Oui mais c'est au cas où.

Les élèves reviennent sur scène, et s'assoient.

Scène 23

M. X, THÉA, LISA, ÉLONA

THÉA : Comment on peut savoir si une expression elle se dit l'oral ?

M. X : Normalement c'est des choses qu'on sait c'est des choses qu'on sent, voilà.

LISA : C'est la tuition.

M. X : Voilà, c'est l'intuition.

ÉLONA : M'sieur j'voulais aussi vous demander : c'est quoi un point-virgule ?

M. X : Ben tu vois bien ce que c'est un point-virgule. C'est un point et en dessous une virgule.

ÉLONA : Ça je sais. C'est comment on l'utilise j'demande.

M. X : J'veus ai déjà expliqué je crois.

ÉLONA : Oui mais j'ai pas compris.

M. X : Ben c'est moins fort qu'un point et plus fort qu'une virgule, voilà.

ÉLONA : Ben oui mais c'est quand qu'on l'utilise ?

M. X : J'suis désolé mais là... On verra ça une autre fois.

ÉLONA : Ouais mais une autre fois c'est pas possible. Parce qu'en fait je s'rai pas là à la rentrée.

M. X : Ah ? Et pourquoi tu s'ras pas là ?

ÉLONA : Ben parce qu'en fait j'avais finir ma troisième dans un autre collège.

M. X : Ah ? Et tu vas où ?

ÉLONA : Ben j'ai une nouvelle famille d'accueil. Elle habite pas là. C'est pour ça c'est pas la peine que j'fasse la rédaction.

M. X : Ben, bon courage pour la suite. J'espère que tu passeras en seconde.

ÉLONA : Merci.

Noir.

Lumière.

M. X : Et pendant ce temps, en salle des professeurs.

Noir.

Scène 24

BASTIEN : Ça me fait chier de revenir là, mais à un point t'imagines même pas.

VALÉRIE : J'ai pas envie de reprendre c'est grave.

LÉOPOLD : Attends, moi ça me fait carrément chier de revenir là. Mais à un point t'imagines même pas.

LINE : C'est dur de revenir, dis-donc.

VALÉRIE : Moi c'est grave comme j'ai pas envie de reprendre.

DANIEL : Attends mais moi t'imagines même pas à quel point ça me fait carrément chier de revenir là.

LÉOPOLD : Oh, il reste pas tant de jours que ça à tirer.

VALÉRIE : Comment ça ?

LÉOPOLD : Ben regarde, là y'a le pont, après la semaine prochaine y'a une grève, la semaine d'après le lundi est férié, enfin bon y'a toujours un truc.

Lumière plateau.

Scène 25

M. X, THÉA, EMMY, LISA, ALICE, ELMA, NORINE, CARLA, ÉLONA, MÉLODIE, ÉMILIE

THÉA, *lève le doigt* : Pourquoi est-ce qu'on dit imparfait de l'indicatif ? Pourquoi on dit : de l'indicatif ?

M. X : Eh bien si on précise « de l'indicatif », c'est pour pas confondre avec un autre imparfait, et c'est quoi cet autre imparfait ?

EMMY : Imparfait du subjonctif.

M. X : Bien. Et c'est quoi l'imparfait du subjonctif ? Il fallait que j'allasse.

LISA : Oh là là le vieux temps.

M. X : Bon, c'est vrai qu'on s'en fiche un peu de l'imparfait du subjonctif. Juste vous le trouverez dans des romans parfois, et encore, pas trop. À l'oral, personne l'utilise. A part des gens très snobs.

ALICE : C'est quoi snob ?

M. X : C'est les gens, tu sais, qui ont des manières. *(Il pince les lèvres, raidit le dos et étire le cou au maximum.)* Tu vois ou pas ?

ELMA : T'manière si nous on l'utilise, tout l'monde va dire qu'est-ce qui font, là, ils sont malades ou quoi ?

THÉA : On l'aura notre brevet ?

M. X : Non.

NORINE : Faut pas rire avec ça.

ÉLONA : On l'aura ou pas ?

M. X : Ça s'appelle comment ? Quand on dit le contraire de ce qu'on pense tout en faisant comprendre qu'on pense le contraire ce qu'on dit ?

THÉA : Elle fait mal à la tête votre question.

LISA : C'est quoi la question ?

ALICE : C'est pas l'ironie ?

M. X : Ben si, c'est complètement ça. Quand le narrateur dit que les Européens traitaient les esclaves plus humainement que les chefs africains parce qu'ils les attachaient aux chevilles et pas au cou, c'est de l'ironie. Faites-moi une phrase ironique.

CARLA : Vous êtes d'une beauté !

M. X : Merci, mais la phrase ironique ?

CARLA, *insistant* : Vous êtes d'une beauté !

M. X : Ok, je vois, merci.

MÉLODIE : Demain le prof de français sera absent, oh quel dommage !

M. X : Ok, c'est ma fête. Oui, à toi de me casser.

ÉLONA : Cette année on a fait beaucoup de dictées en français.

ÉMILIE : A la télé ils disent toujours ironie du sort.

M. X : Ça c'est quand on a l'impression que le sort se moque des humains.

ELMA : Par exemple, je suis en train de me noyer et c'est mon pire ennemi qui me sauve la vie.

ALICE : C'est un peu comme une vengeance en fait

ELMA : Voilà. Par'emple un footballeur jouait dans un club et il a été licencié par le club, et l'année suivante il joue dans une autre équipe, et il rencontre son ancien club, et il marque trois buts et alors le journaliste il va dire : ironie du sort, machin a fait perdre ses coéquipiers.

Les élèves se déplacent tous, et sortent de leurs sacs un exemplaire d'une pièce de théâtre.

Scène 26

M. X, ÉMILIE, THÉA, EDEN, EMMY, MÉLODIE, ALICE, TOUS

M. X ÉMILIE : Bon vous avez sorti vos fascicules ? Vous faites le décompte des scènes de l'acte II et vous cherchez une métaphore. (*Un temps.*)

THÉA : ... Ben dis donc Mézut, t'en fais une tête, qu'est-ce qui va pas ?

EDEN : Je sais pas jouer au foot, je sais pas danser, je sais pas chanter, je sais pas jouer au théâtre, je sais pas c'est quoi j'peux faire.

THÉA : Alors regarde Alyssa tu vas voir, ça va pas te plaire.

EMMY, *lit un extrait de On ne badine pas avec l'amour – Perdican* : « Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire : Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisants et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange, mais il y a au... »

M. X : « Le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange. » Alors c'est quoi ça comme figure de style ?

MÉLODIE : Une métaphore.

M. X : Oui. Et on dit qu'elle est filée parce qu'elle s'étire sur tout un champ lexical, celui-là on peut l'appeler champ lexical de la pourriture.

ALICE : Mais c'est pas vrai qu'est-ce qu'ils disent.

M. X : Qu'est-ce qu'il dit, pas qu'est-ce qu'ils disent. Perdican il est tout seul à parler, là. Qu'est-ce qu'est pas vrai ?

ALLYZIA : Le monde il est pourri et tout.

M. X : Ah mais il ne dit pas que ça, justement. Regarde la suite :

EMMY : « Il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompé en amour...

TOUS : ... souvent blessés et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne regarder en arrière, et on se dit :

EMMY : « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. » Factice on sait pas ça veut dire quoi.

M. X : Factice ça veut dire faux, artificiel, menteur. Bon, là je voudrais qu'on finisse le repérage des métaphores.

Noir.

Scène 27
M. X, CARLA, THÉA, MAËLLE, ÉLONA

Toujours dans le noir.

CARLA, sans sommation : D'façon c'est un collège de crevards.

Lumière.

M. X : J'vois pas le rapport.

CARLA : C'est un collège de crevards, c'est tout.

M. X : Si c'est un collège de crevards, pourquoi tu continues à y venir, alors que tu sais très bien qu'à cette époque de l'année personne te demandera des comptes ?

CARLA : C'est tous des crevards, y'a pas à discuter c'est tout.

M. X : Je discute pas, j'te dis qu'est-ce que tu fiches à encore venir dans un collège de crevards alors que personne t'y oblige ?

CARLA : J'fais c'que j'veux c'est tout.

M. X : C'est pas ça qu'tu veux, justement. Tu peux pas vouloir venir dans un collège de crevards.

CARLA : Mais vous d'où vous savez c'est quoi c'que j'veux faire ? Vous dites n'importe quoi c'est tout.

(Un temps.)

THÉA, MAËLLE, ÉLONA *(après concertation)* : Il fallate que nous bossates.

M. X : Ben oui si vous bossez un peu, vous avez des chances de l'avoir.

(Un temps)

THÉA, MAËLLE, ÉLONA : Bonnes vacances.

M. X : À vous aussi. Mais il vous reste une semaine de révision, oubliez pas. En français, si vous respectez bien les consignes, y'a moyen pour tout le monde d'engranger des points. Surtout la veille passez pas dix heures le nez dans les révisions de maths. Aérez-vous plutôt. La mémoire c'est avant qu'elle se fixe, par le sommeil. Surtout : bien dormir. C'est très important de bien dormir. Bien dormir, c'est 50 % du boulot, Vous verrez. DORMIR, DORMIR, DORMIR.

Sur les 3 DORMIR, la lumière va baisser progressivement. Les élèves vont s'assoupir en 3 temps.

Scène 28

M. X, NORINE, ELMA, ALICE, ÉMILIE, ÉLONA, LISA, MAËLLE, EMMY, EDEN, THÉA, MAYA, MÉLODIE, LÉA, CARLA, MARTIN

Lumière

TOUS ET TOUTES, *se levant les uns après les autres, sur un ton de « révision », en quittant la scène*

NORINE : Le théorème de Pythagore.

ELMA : Les sans-culottes.

ALICE : La Révolution française.

ÉMILIE : Le règne de Louis XIV.

ÉLONA : Le marché triangulaire : commerce établi entre les marchands européens, les esclaves noirs sont échangés contre les produits rares en Europe.

LISA : La voix passive et la voix active.

MAËLLE : « Il y a » en anglais : ago.

EMMY : Formules chimiques : Oxygène = O, Azote = N, Fer = Fe.

EDEN : Espagnol : collège = colegio, il y a = hay, vivre = vivir, cachette = escondite, les terminaisons du présent : e - as - a - amos - ais - an.

THÉA : Le théorème de Pythagore : dans le triangle ABC rectangle en B, on a : CA (au carré) = AB (carré) + CB (carré).

MAYA : Les verbes irréguliers anglais : sing - sang - sung : chanter

MÉLODIE : drive - drove - driven : conduire

LÉA : be - was - been : être

CARLA : meet - met - met : rencontrer

MARTIN : do - did - done : faire

(Un temps)

ÉMILIE revient sur le plateau

ÉMILIE : Vraisemblable. C'est peut-être inventé mais semblable au vrai.

Elle repart.

Le professeur range ses affaires.

M. X :

C'est le prix à payer. On ne peut pas vouloir le nombre et ne pas vouloir le désordre. On ne peut pas vouloir à moitié. Il faut juste mieux dormir et continuer à vouloir. Il faut être moderne absolument.

Rien ne se fait en un jour. Mais sans un jour rien ne se fait non plus. Quand vous décrochez le dernier wagon d'un train, il y a encore un dernier wagon. Si vous enlevez le premier jour, vous vous retrouvez avec un second jour qui maintenant se trouve être le premier. On part toujours d'un jour.

Le professeur quitte le plateau.

Noir Progressif

Fin